

Gardez la main loin de son bulletin

Description

En politique, les plus redoutables ne sont pas toujours les vieux routiers.
Non. Les plus dangereux sont parfois les nouveaux modèles :
genre brillants, repassés, calibrés… livrés avec diplôme premium, CV sous blister et langage technocratique intégré.

Ils arrivent comme un smartphone neuf : persuadés d'avoir la dernière mise à jour du monde. Mais le problème n'est pas la jeunesse. Le problème, c'est l'ego en version illimitée.Et lorsqu'on a cru toucher le fond, ils vous démontrent que non.

Qu'il y a pire. On reconnaît ce profil assez vite. Il n'a jamais dirigé une entreprise, ni calmé une réunion où trois commerçants veulent s'étrangler pour une place de parking. Il n'a jamais géré un agent municipal qui refuse une procédure parce que « ça fait vingt ans qu'on fait comme ça ». Il n'a jamais vu un budget municipal se transformer en casse-tête.

Mais il explique tout.

Il sait tout.
Il tranche sur tout.
Il réforme tout.
Il promet tout.

Et il ment sans vergogne parce que c'est ainsi qu'on lui a appris dehors et dedans : écraser et mentir.
Et souvent, au bout de quinze minutes de discussion, il vous glisse discrètement :

« De toute façon, je serai maire. » Pourquoi ?

Parce qu'il est persuadé d'être le plus brillant de la pièce alors qu'il est le plus odieux et le plus détestable. La politique devient alors une scène de TED Talk, pas une responsabilité. Ces profils confondent souvent deux choses : savoir parler de la réalité quotidienne et savoir vivre dans la réalité.

Ils citent des rapports, évoquent des « modèles européens », parlent d'« approche systémique ». Mais ils découvrent avec stupeur qu'un quartier ne se gouverne pas avec un PowerPoint et qu'un adjoint vexé peut bloquer un projet pendant six mois. Ils croient qu'un organigramme suffit à gouverner. Or la politique ressemble moins à un diagramme qu'à un dîner de famille avec vingt cousins qui se détestent.

Et au centre de tout cela : leur ego. Parce que pour ces têtes à baffes, il ne s'agit pas seulement de servir. Il s'agit d'être vu. Reconnu. Identifié comme « la relève ».

Alors leur loyauté devient très souple. Si leur camp les ralentit : ils changent de camp. Si une alliance les aide : ils la signent. Si elle gêne : ils l'oublient.

Ils passent d'un camp à l'autre sans état d'âme et accusent les autres de leurs propres défaillances. On les appelle parfois des valseurs, parce qu'ils changent de partenaire au rythme de l'opportunité politique du moment. La valse est trop élégante. En réalité, c'est plutôt du speed-dating politique. Exemple classique.

Un jeune élu rejoint une équipe municipale. Il critique d'abord en interne. Puis en off. Puis en public. Puis dans la presse locale. Il explique que l'équipe est dépassée. Que la vision manque. Que la ville mérite mieux. Quelques mois plus tard, surprise : il annonce sa candidature… contre ceux qui l'ont fait élire.

Ce n'est pas une révolution idéologique. C'est juste un calcul pitoyable. Le jeune ambitieux s'y engouffre comme un commentateur sur un plateau télé. Il dramatise, polarise, simplifie. Il devient « l'homme du non », ou « l'homme du renouveau », sans jamais avoir eu à signer la moindre décision compliquée. Résultat : la politique devient une compétition permanente.

La confiance disparaît. Les réunions ressemblent à des épisodes de téléréalité municipale. Les compromis passent pour des trahisons. Les décisions deviennent des coups de communication. Et à long terme, on obtient une classe dirigeante obsédée par deux choses : son image et la prochaine élection.

Ainsi, le temps long disparaît. On gouverne au trimestre médiatique. Pourtant, la solidité d'un pays ne dépend pas du nombre de diplômes dans une assemblée. Elle dépend de la capacité de ses responsables à prendre des décisions difficiles… et à les assumer même quand personne n'applaudit. Les responsables animés par l'ego veulent la reconnaissance immédiate. Les responsables solides acceptent l'ingratitude durable. Bien sûr, tous les « petits nouveaux » ne sont pas ainsi.

Certains apprennent. Certains s'endurcissent. Certains comprennent que la politique est moins un sprint qu'un marathon dans la boue. Mais ceux qui transforment la politique en accélérateur de carrière narcissique finissent par abîmer quelque chose de précieux : la confiance du peuple. Et une démocratie qui ne fait plus confiance à ses dirigeants ressemble à une voiture dont personne ne veut tenir le volant.

Quand la politique devient un terrain de jeu pour jeunes cons persuadés d’être plus intelligents quetout le monde, elle cesse d’être un service. Elle devient un concours de miroirs. On les reconnaîtlorsqu’ils entrent dans une salle comme s’ils allaient réformer l’histoire, et n’en sortent parfois… qu’enen ayant seulement réussi à changer de camp trois fois et d’avis quatre fois.

Si vous en croisez un, rassurez-vous : il vous expliquera très vite pourquoi il est indispensable. Mais par précaution, au moment de voter… gardez la main loin de son bulletin.

Silvia Oussadon Chamszadeh

Categorie

1. Région

date créée
14 mars 2026